

avec génie et vigoureux, à cet esprit si juste, pour lequel aucune littérature n'a conservé de secret. Les muses et l'imagination vinrent animer cette vaste érudition. Dès l'âge de dix-huit ans, Auguste-Guillaume de Schlegel lut, dans une solennité scolaire, une histoire métrique de la poésie allemande, puis il se rendit à Göttingue où il étudia sous l'illustre Heyne les sciences historiques et philologiques. Il n'avait pas vingt ans qu'il obtint un accessit pour un excellent mémoire sur la géographie d'Homère : c'était en 1787. L'année d'après, il rédigea l'Éloge du Virgile de Heyne. Le but de son père en l'envoyant à l'université avait été de lui faire apprendre la rhétorique ; mais la poésie et les belles-lettres eurent d'autant plus d'empire sur lui qu'il avait fait la connaissance de Bürger, auteur de ces ballades célébrées par notre poète dans tous les lieux accessibles à la superstition et au merveilleux. Bürger apprit dans A.-G. de Schlegel l'avenir d'un poète, et lui conféra l'initiation dans un sonnet, genre qui chez nous est surabondant, et dont A.-G. de Schlegel fut le restaurateur en Allemagne. Toutefois, avant de prendre son essor poétique, il s'était modestement voué à l'éducation du jeune Mulmann, fils unique d'un magistrat d'Amsterdam. Il demeura quatre ans dans cette ville, et y vit entrer les Français lors de la glorieuse campagne de Pichegru. L'été suivant, il repartit pour l'Allemagne, et se fit à Jena. Déjà il avait fait de profondes études sur le Dante, les *Hercules*, recueil périodique, publié par Schiller, recueils plusieurs imitations remarquables que Schlegel avait faites de ce grand poète. Ce même recueil s'enrichit de *Reflexions sur la langue, la poésie et le théâtre*, enfin d'un article sur *Shakspeare* qui devait bientôt se résumer tout entier dans l'âme de Schlegel. Le génie du nord lui était apparu, sans doute, pendant son séjour aux rives de l'océan. Il avait vu grand, majestueux, et il nous l'a rendu dans les mêmes proportions. Pour lui Juliette n'est que moins aimante : il n'y a pas moins de grandeur dans son caractère que dans celui de son rival. Elle est plus noble, plus digne, plus digne de son destin. Elle est plus noble, plus digne de son destin. Elle est plus noble, plus digne de son destin.

le monde littéraire sous le nom de Novalis. Conseiller et professeur à Jena, M. de Schlegel donnait des cours d'esthétique (c'est la théorie du beau). Pendant un voyage à Hambourg, il s'était plus particulièrement appliqué à l'étude des beaux-arts qui lui ont fourni toujours d'heureuses inspirations, et qui font briller ses productions de tout l'enthousiasme de l'artiste. Ce fut aussi pendant son séjour à Jena qu'il publia la première édition de ses poésies ; elle parut en 1800. L'offensant est de la même époque. Ce journal, qui se compose aujourd'hui de trois volumes, fit un effet très salutaire sur le goût allemand, bien qu'on lui reproche, en général, un ton trop tranchant. En 1803, A.-G. de Schlegel passa à Berlin où il donna des cours de littérature très fréquentés par la bonne compagnie ; il y demeura jusqu'en 1804. Nous ferons mention encore de plusieurs productions qui se rapportent à l'époque où il était à Jena et à Berlin : telle est la *Partie d'Académie et l'Essai de l'Épique*, pour M. le président de la Cour de Cassation, où ce poète se présente en qualité de critique allemand, et où on le chante dans tous les genres de prose, en accompagnant les titres de ses pièces de commentaires fort plaisants en forme de catalogue. On a fait à l'auteur le reproche d'avoir poussé trop loin l'arabesque, et l'on n'a pas réfléchi que cette gaieté n'était que pressentie, et qu'aujourd'hui même on rit encore du *Chapeau de paille* sans se fâcher contre Racine ni Boileau. Les attaques de Kretschmar étaient bien autrement acerbes. Pour ne nous occuper que de productions plus graves, l'année 1801 vit paraître *Les caractères littéraires et les critiques*, que A.-G. et F. de Schlegel montrèrent ensemble. Les principaux morceaux de ce recueil sont, en ce qui concerne Auguste-Guillaume, un *Examen de Rinde et Juliette*, un *Examen sur Bürger*, un autre sur *Hambourg de Foss*. Les caractères littéraires de Gessner, de Goethe, de Ramler, y sont adreissablement traités. Bientôt après cette publication, il donna, avec *Lehrbuch der Poesie*, un ouvrage de plus de 100 pages sur un sujet qui n'est pas en soi très intéressant, mais qui a été traité avec une remarquable habileté. On en a fait un recueil de poésies ; elle fit naître une vive polémique entre les deux frères, journal de Kretschmar, et la gazette littéraire *Zeltung für die deutsche Poesie*, dans laquelle Schlegel inséra plusieurs articles remarquables. En la même année, le théâtre espagnol devint l'objet des études de M. de Schlegel, qui est véritablement pour l'Allemagne un conquérant intellectuel. Il commença par donner trois tragédies de Calderon : ce sont *Le drame de la croix*, *Le drame de la grande échelle*, *Le drame de la fleur*, puis, en 1803, il en donna deux autres, *Le drame de la croix* et *Le drame de la fleur*. Si sur l'impression de ces tragédies de Calderon M. de Schlegel n'eût mis en allemand que le titre, du moins son exemple a produit des imitateurs, et que Gries et Schlegel. La plus grande difficulté qu'il eut à vaincre, dans toute, était de rester l'égal du traducteur de Shakespeare. A la noble fierté de l'espagnol, il fallait désormais joindre toute la richesse de l'imagination, tout le luxe du style oriental. Cette traduction fut accomplie. Souvent on croirait entendre la puissance de l'Arabe sous la brillante atmosphère de l'allemand ; et quand le traducteur imite un sujet de l'Arabe, on est pénétré de ce sentiment qui lui a fait dire que la religion est l'âme de Calderon ; que se peut-on attendre de quelque chose de délicieux, et tout cela comme la goutte de rosée que le soleil fait briller sur la fleur. Après cette incomparable publication, on ne peut se croire que notre excursion dans le domaine de la littérature méridionale. Une *Anthologie de la littérature méridionale*, espagnole, portugaise, italienne, française, allemande, de beaucoup de chefs-d'œuvre de l'Espagne, du Tasse, de Guiccioli, de Cervantes, de Camille et d'autres encore. Mais il est temps de parler des compositions originales d'A.-G. de Schlegel, qui ne s'occupent ensuite que de sa carrière de critique et de poète. Ce qui distingue avant tout son talent poétique, c'est le naturel et la simplicité avec lesquels il a su qu'une romance, et cependant c'est tout un poème où l'intérêt va croissant à chaque strophe, où le style est gracieux et délicat.

Paris
revient
compar
Afin d
par jo
d'au
volunt
et les
dirent
la litt
frère
inopri
écrite
fait po
une ve
de Kris
plusieu
mais au
mour d
manusc
ou voya
cours d
au 177
de criq
plume
M. Jara
ser quel
solennem
dit avec
M. d'Éck
parmi le
catholiqu
ques mal
telle très
méditati
le prent
doit être
prête aus
lumes in
et en 183